

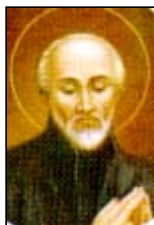


Les saints martyrs canadiens

LES SAINTS MARTYRS CANADIENS

Après 350 ans

L'année 1999 marque le 350e anniversaire de la mort des martyrs canadiens: Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Charles Garnier, Antoine Daniel, Noël Chabanel, Isaac Jogues, René Goupil, Jean de La Lande.



Isaac Jogues



Jean de Brébeuf



Gabriel Lalemant

Canonisés en 1930, patrons secondaires du Canada depuis 1940, ils sont devenus des figures nationales proposées en exemples à l'Église universelle. Avec nos découvreurs et nos fondateurs, ils sont nos architectes: leurs courses ont tracé nos routes d'eau et de fer; ils ont fixé le site de maintes de nos cités et donné leurs noms à d'innombrables institutions (hôpitaux, universités, collèges, écoles), à des villages, des paroisses, des routes et des rues du Québec. Davantage, c'est jusqu'au coeur même du sol qu'ils ont pénétré par leur sang répandu.

Oeuvre d'évangélisation

La mission huronne, fondée par Brébeuf et située en un lieu appelé aujourd'hui Midland, en Ontario, peut être considérée comme l'une des plus pénibles de tous les temps. Les missionnaires, en effet, ont connu d'effroyables conditions de climat, de nourriture et de logement. À travers un pays aux proportions extravagantes, avec ses lacs qui sont des mers, ses excès d'opulence et d'austérité, ils ont franchi dans de fragiles *gondoles* d'écorce les 800 milles (1300 km) qui séparent Trois-Rivières de la Huronie. Voyage que rendaient épuisant les portages, la marche dans les forêts, le fléau des moustiques et les difficultés du ravitaillement. Puis, durant des années, ce fut le dur apprentissage d'une langue nouvelle, sans aucun lien de parenté avec les langues européennes.

D'abord bien accueillis par les autochtones, ils ont connu des périodes de résistance obstinée, voire de persécutions et de menaces de mort. Le rythme des conversions, au début, fut désespérément lent. Il fallut à Brébeuf six ans avant de baptiser le premier adulte en santé. L'adhésion à l'Évangile de plusieurs capitaines de grande influence favorisa ensuite l'action des missionnaires. Mais bientôt, de 1642 à 1649, les Mohawks, soutenus et armés par les Hollandais de la Nouvelle-Angleterre, qui aspiraient au monopole du commerce des fourrures, vinrent à bout des Hurons dans une guerre qui s'acheva par l'anéantissement de la mission. À la mort de Brébeuf, toutefois, la plus grande partie de la nation huronne était devenue chrétienne.

Dans un tel contexte, il fallait opter pour l'héroïsme ou quitter la mission. De fait, les missionnaires de la Huronie ont tous été des hommes d'une intensité de vie intérieure exceptionnelle. Plusieurs de ceux qui n'ont pas reçu la grâce du martyre, en étaient dignes; et ceux qui ont été martyrisés étaient déjà des saints authentiques.

Les martyrs canadiens nous ont laissé en héritage des valeurs qui n'ont rien perdu de leur actualité. Nous en retenons cinq:

1. Ils ont vécu la réalité de l'**inculturation** bien avant d'en connaître le terme. Ces missionnaires du grand siècle de la littérature française n'ont pas cherché à franciser les autochtones, mais en ont délibérément adopté le régime alimentaire, le mode de logement, et surtout la langue. Bien plus, à un peuple de tradition orale, sans écriture, ils

ont fait don d'un dictionnaire et d'une grammaire.

2. Le **Christ** est au centre de leur vie, tout comme il l'est dans le christianisme. Quand nous découvrons l'intensité de leur attachement au Christ, nous en avons le souffle coupé. Pour eux, le Christ est une présence de tous les instants: compagnon de route, de solitude, d'apostolat, de souffrance, de martyre. Comme saint Paul, ils ont été saisis, empoignés par le Christ: donnés, consacrés à lui, dans un amour inconditionnel, bouleversant comme l'amour du Christ lui-même. À force de vivre le Christ, ils lui ressemblent en tout, y compris dans sa mort.

3. Leur **zèle apostolique** jaillit spontanément de cet amour du Christ. Cent fois, ces hommes auraient eu raison de tout abandonner devant une mission impossible. Jogues, par exemple, en 1642, capturé et torturé par les Iroquois, mais racheté par les Hollandais et ramené en France, aurait pu, ou même dû y rester. Mais son zèle est si grand qu'il décide de revenir en Iroquoisie, où il sera assassiné en 1646.

4. Le groupe des missionnaires de la Huronie se caractérise par une charité fraternelle qui est de l'ordre de la **magnanimité**. Aucune petitesse en eux, aucune mesquinerie, aucune jalousie. On trouve au contraire, notamment chez Brébeuf, des textes où il exalte ses compagnons de travail, tandis qu'il met un délicieux acharnement à se faire oublier et à travailler dans le rang.

5. Tous ces hommes étaient des **priants**: contemplatifs dans l'action. « Dieu, disait Brébeuf, nous a donné le jour pour être au service du prochain, et la nuit pour converser avec lui. »

Aucun de ces traits n'a vieilli. Nous avons besoin de les retrouver tous pour en vivre. Les martyrs nous ont légué ce qu'ils sont: ce don est à nous! Prenons-le!

René Latourelle, s.j.

La célébration liturgique des saints martyrs canadiens a lieu le 26 septembre au Canada et le 19 octobre dans l'Église universelle.

Pour plus d'informations, voir:

René Latourelle, *Jean de Brébeuf*, Bellarmin, Montréal, 1999.
<http://www.republiquelibre.org/cousture/MARTYRS.HTM>

« Tourne-toi vers Jésus Christ et Jésus Christ crucifié,
et qu'il soit désormais la base et le fondement de tes contemplations. »
(Jean de Brébeuf, *Journal spirituel*, 12 février 1640)

- **Les martyrs canadiens**

http://www2.csduroy.qc.ca/st-gabriel/histoire/04martyrs_canadiens.htm

* Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, mars 1999. NOVALIS, Ottawa, Canada.
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne, coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)
